

Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors de Józef Wybicki : opportunités réalisées, chances manquées

Józef Wybicki est, sans aucun doute, l'une des figures clés associées au mouvement ayant permis le rétablissement de l'indépendance de la Pologne. La biographie de cet homme politique, écrivain et homme de lettres témoigne de ses nombreux intérêts et d'une grande érudition. Il n'est donc pas surprenant que, parmi les textes signés de sa plume, on en trouve également qui attirent l'attention sur la situation internationale difficile dans laquelle s'est trouvée la Pologne à l'époque des partages. La volonté de soutenir la patrie dans sa lutte pour la liberté a conduit Wybicki à s'efforcer d'intéresser les pays d'Europe occidentale à la cause polonaise et à chercher le moyen de les convaincre que la « question polonaise » était, de fait, essentielle pour l'ordre interne de

l'ensemble du Vieux Continent. L'un des moyens d'atteindre cet objectif consistait à adresser à l'opinion publique européenne des textes portant sur des questions socio-économiques. Parmi ceux-ci, il convient d'examiner le contenu des *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, rédigées principalement à l'attention des Français. Le texte a été publié en 1797, mais il avait peut-être été rédigé auparavant, car la période 1796-1797 fut très intense dans la vie de Wybicki¹ : certains matériaux et réflexions avaient probablement déjà été rassemblés en vue d'une autre publication portant sur des sujets socio-économiques.

D'ailleurs, ces questions sont déjà mentionnées dans l'œuvre de Wybicki, lorsqu'il réfléchit au sort des paysans et aux injustices sociales qu'il perçoit en Pologne. On notera en particulier la publication de *Rozmowa między szlachcicem polskim, Szwajcarem i Żydem w Gdańsku* [« Conversation entre un noble polonais, un Suisse et un Juif à Gdańsk »] en 1780. Bien qu'il ait été publié de manière anonyme, l'ouvrage fait référence à plusieurs reprises aux *Listy patriotyczne do Jasnie Wielmożnego ex kanclerza Zamoyskiego...* [« Lettres patriotiques à son Excellence le chancelier Zamoyski... »], ce qui permet de l'attribuer à Wybicki². L'auteur y décrit la rencontre dans une auberge des trois personnages éponymes. La discussion émotionnelle qui a lieu au sujet du comportement répréhensible de la noblesse envers les Juifs et les paysans est tempérée par les déclarations du Suisse, qui semble représenter les opinions de Wybicki. Il propose des changements visant à améliorer la situation économique (notamment l'idée qu'un paysan libre travaillerait plus efficacement), car une campagne riche signifie plus de marchandises à échanger. Le développement de cette branche de l'économie contribuerait à l'enrichissement de la bourgeoisie et de la noblesse. Nous renvoyons ici à l'ouvrage de Wybicki, *Wykład sposobów do rzekospławności i handlów wprowadzenia* [« Exposé des moyens de

¹ M. Przedpełski, *Józef Wybicki w Bieżuniu i w Reggio Emilia – we Włoszech*, « Bieżuńskie Zeszyty Historyczne » 1995, n° 5, pp. 59-84.

² Ł. Łukawski, K. Grodziska, *Starodruki i rękopisy związane z Józefem Wybickim w zbiorach Biblioteki Naukowej PAU i PAN w Krakowie*, « Rocznik Biblioteki Naukowej PAU i PAN w Krakowie » 2022, t. 67, pp. 10-11.

rendre les fleuves navigables et d'introduire les commerces »³. Il ne s'agit certes pas d'un pamphlet exhaustif, et les réflexions qu'il contient sont le fruit des expériences recueillies par l'écrivain au cours de ses études à Leyde en 1770, où il a travaillé l'histoire, le droit et l'économie. D'autant plus que les Pays-Bas faisaient partie des territoires dont la prospérité reposait essentiellement sur le commerce. Ses sociétés faisaient des affaires dans le monde entier mais, surtout, ce pays, malgré sa taille modeste, a su adapter et étendre ses méthodes de navigation interne au commerce extérieur. Le réseau de rivières et de canaux aurait permis aux Néerlandais de livrer efficacement les marchandises destinées à l'exportation. Suivant ce constat, Wybicki proposa en Pologne la création de trois compagnies commerciales d'État sur le modèle néerlandais : la Compagnie du Sud-Est, englobant les rivières de la Rus et reliant les commerces de la Baltique et de la mer Noire ; la Compagnie du Nord, opérant principalement sur le territoire du Grand-Duché de Lituanie, avec le Niémen comme artère principale pour faciliter le commerce ; et la Compagnie royale basée à Varsovie, s'occupant de la circulation des marchandises dans les bassins de la Vistule et de la Warta. En outre, les réflexions de l'auteur débouchent sur des solutions concrètes : il propose des réglementations légales et l'introduction de taxes visant à soutenir le développement du commerce intérieur et extérieur, ainsi que – dans le domaine de l'organisation du réseau des voies navigables – la connexion de la Vistule avec la Warta et celle du Niémen avec les canaux de la Narew. En conséquence, il serait possible de réduire les coûts et les délais de transport, et d'augmenter le volume des marchandises.

Les sympathies de Wybicki allaient ainsi au mercantilisme tardif, où la circulation financière et une balance commerciale positive sont cruciales⁴. Il ne faut pas non plus oublier que l'auteur avait une certaine expérience personnelle en matière d'économie. Il possédait

³ J. Wybicki, *Wykład sposobów do rzekospławności i handlów wprowadzenia*, Warszawa 1782. Identification par L. Łukawski, K. Grodzka, *Starodruki i rękopisy...*, p. 12.

⁴ Pour en savoir plus : J. Górski, *Na marginesie nowego wydania „Listów patriotycznych” J. Wybickiego*, « *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* » 1956, n° 4, pp. 797-807.

une propriété foncière, qui devint un domaine important grâce à son activité. Rappelons qu'il acquit le bien de Manieczki et le domaine de Psarskie, près de Śrem (dans le district de Kościan, en Grande-Pologne) au printemps 1781, un an après son mariage avec Estera Wierusz-Kowalska (1756-1824), rencontrée dans la maison de ses parents à Rogoźno. Le domaine est vaste et fertile ; l'homme de lettres et politicien en devient un intendant enthousiaste. Entre 1781 et 1791, Wybicki, s'éloignant des affaires de la capitale, se consacre à sa famille et à la vie locale en province⁵. En même temps, il est conscient que les envahisseurs chercheront à tirer le maximum de profit des territoires annexés. Son domaine familial de Będomin est saisi par la Prusse lors du premier partage en 1772⁶. Manieczki, où il a cherché à prendre du recul par rapport à la vie politique, connaît le même sort en 1793. Cependant, un an plus tôt, en prévision du second partage, Wybicki avait acheté la propriété de Krobów (près de Grójec), où il s'était installé avec sa famille, tout en louant Manieczki.

Mais, pour en revenir aux *Réflexions politiques et économiques*... elles-mêmes, cet essai est pour Wybicki, comme son titre l'indique, un prétexte pour explorer des questions politiques et économiques, tout en intégrant des aspects historiques et sociaux. À ce stade, il convient de se demander si, dans ses réflexions sur la situation dramatique de sa patrie, au bord de l'anéantissement, Wybicki traite ces différentes questions séparément ou si, au contraire, il constate leurs liens, leur interdépendance. Quel type d'approche l'auteur adopte-t-il en vue de rendre son message sur la cause polonaise intelligible à un public étranger, qui ne connaît pas toujours bien la situation géopolitique de la République nobiliaire, y compris celle des siècles passés ? Se réfère-t-il à une communauté d'expériences historiques au fil des siècles, notamment entre la Pologne et la France ?

⁵ M. Strzałko, P. Anders, *Manieczki*, Poznań 1997, pp. 19-25.

⁶ Il présente ses remarques sur la Prusse dans *Lord Burke do Polaków, pismo z angielskiego przełożone* [« Lord Burke aux Polonais, lettre traduite de l'anglais »], sur la rédaction de Wybicki voir : W. Zajewski, *Czy Józef Wybicki był autorem broszury « Lord Burke do Polaków » ?*, « Pomerania » 1992, n° 4 (228), pp. 40-41.

D'ailleurs, les contacts de Wybicki avec la France sont très forts. En 1795, après la chute de l'insurrection de Kościuszko, c'est à Paris qu'il s'est rendu pour y passer cette période difficile. Au reste, il se charge de contrôler la correspondance qui parvient aux Polonais en exil. Grâce à son implication dans l'Agence de Paris, l'aile modérée du camp patriotique, il établit des relations avec le Directoire et négocie à partir de 1796, avec le général Jan Henryk Dąbrowski (1755-1818), qui l'a rejoint en exil, la création des Légions polonaises. Celle-ci est finalement réalisée au début de l'année 1797. À la grande joie de Wybicki, Napoléon Bonaparte donne son accord, bien qu'il n'y ait – dans un premier temps – qu'un seul bataillon. L'avocat de la cause polonaise estime qu'il est nécessaire de persuader la France d'aller plus loin, c'est-à-dire d'intensifier ses efforts pour restaurer la souveraineté de la Pologne. Selon Wybicki, la France pourrait en tirer profit, tant sur le plan politique qu'économique. Sur le plan linguistique, il est aidé par le général Józef Wielhorski (1759-1817)⁷. Il faut souligner que l'auteur des *Réflexions politiques et économiques...* estimait que l'intérêt des étrangers pour la situation de la République nobiliaire restait particulièrement important. Le voyageur anglais William Coxe (1748-1828) eut l'occasion de prendre connaissance des textes de Wybicki. Dans son récit de voyage à travers la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemark, publié pour la première fois en 1784, Coxe déclare que celui-ci est « un auteur polonais ingénieux »⁸. Dans une note de bas de page relative aux informations contenues dans son récit, il note : « Mr de Wiebitski (sic), a Polish gentleman of great learning and information. The treatise alluded to in this and other places of this work, is written in the Polish language, and called Patriotic Letters⁹, addressed to the Chancellor

⁷ J. Wybicki, *Życie moje oraz Wspomnienie o Andrzej i Konstancji Zamoyskich*, d'après des manuscrits publiés et expliqués par A.M. Skalkowski, Kraków [1927], p. 225.

⁸ W. Coxe, *Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark. Interspersed with Historical Relations and Political Inquiries*, vol. 1, London 1784, p. 138.

⁹ Rappelons que les *Listy patriotyczne do Jaśnie Wielmożnego ex Kanclerza Zamoyskiego...* [« Lettres patriotiques à Sa Seigneurie l'ex-chancelier Zamoyski... »] ont été publiées en deux volumes entre 1777 et 1778, c'est-à-dire exactement au moment où Coxe se trouvait en Pologne.

Zamoiski » [Monsieur de Wiebitski (*sic*), gentleman polonais très érudit et très bien informé. Le traité auquel il est fait référence à cet endroit et à d'autres de cet ouvrage est écrit en langue polonaise et s'intitule « Lettres patriotiques, adressées au chancelier Zamoyski »]¹⁰. Les compliments de l'Anglais à Wybicki, collègue du Grand Chancelier de la Couronne, Andrzej Zamoyski (1716-1792), auteur d'un certain nombre de réformes dans l'esprit des Lumières, s'inscrivent dans le contexte d'un débat sur la situation du commerce des céréales, effectué par la Pologne dans la région de la mer Noire, où s'affrontent les intérêts de la Russie et de la Turquie, ainsi que ceux de la République. Le voyageur a vu en les pensées exprimées dans les *Listy patriotyczne...* [« Lettres patriotiques... »] un savoir et une expérience qui ont séduit les lecteurs de ses œuvres.

Wybicki, en rédigeant ses *Réflexions politiques et économiques...*, fait également preuve de sensibilité dans le choix de ses arguments et de ses exemples. Il adresse ses observations à un lecteur non polonais, qui ne connaît pas les détails de l'histoire de la Pologne, ou de ses gouvernants successifs, en quête de chiffres clairs. Les nombreuses références à l'histoire de France ne signifient pas nécessairement que l'homme politique voulait toucher uniquement les Français, bien qu'il ait utilisé dans son développement des exemples compréhensibles pour cette nation, comme pour le cas du commerce des grains, sur lequel nous reviendrons plus tard. En ce qui concerne la composition du texte, Wybicki s'est sans doute aussi appuyé sur les connaissances qu'il avait acquises au cours de ses études aux Pays-Bas, déjà mentionnées. L'analyse proposée est plus complète et prend en compte un certain nombre d'éléments propres à une période historique donnée : du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une vision étayée par des conclusions tirées de l'observation du passé, mais aussi fondée sur des réalités géographiques, visant à être utilisée comme argument en faveur de l'inviolabilité des frontières polonaises¹¹. Il est

¹⁰ W. Coxe, *Travels into Poland...*, note p. 138.

¹¹ L'intérêt porté à la géographie est visible dans : J. Wybicki, *Początki geografii politycznej z początkami geografii fizycznej i astronomicznej, tudzież wiadomości politycznych, do którego dzieła przyłączono dodatek odmian, które od r. 1806 aż do r. 1811 zaszły, tudzież obszerniejszy opis Królestwa Warszawskiego, z kartami geograficznymi*, Wrocław 1811.

très important de montrer au lecteur de l'autre extrémité de l'Europe que la République de Pologne possède une longue tradition et que les territoires revendiqués par les puissances partageantes ont toujours appartenu à la patrie de Wybicki. Il s'efforce de décrire avec précision les lieux importants pour le commerce, afin qu'aucun doute ne demeure sur les régions concernées :

Ces provinces, arrosées par le Dnieper grossi par le Pripec, le Bog et le Dniestr, qui tous vont se décharger dans la mer Noire, sont d'une plus grande étendue, offrent beaucoup plus d'objets d'exportation, et à plus bas prix, que les autres contrées de la Pologne, qui fournissent par la Vistule et le Niemen leurs productions pour le commerce de la Baltique¹².

Wybicki tente d'identifier les points d'inflexion dans le développement du commerce. Il reconnaît que l'implication des différents souverains était très variable, mais il est conscient que leurs décisions ont été influencées par la situation politique du moment. Pour illustrer son propos, il cite l'exemple de Sigismond Auguste, qui a perçu la nécessité d'un changement dans le domaine du commerce. Les propos de Giovanni Francesco Commendone (1523-1584), légat et nonce apostolique en Pologne en 1563, orientent l'attention du roi vers la mer Noire et la Méditerranée. Porta et Venise deviennent des occasions d'établir des relations commerciales lucratives. Cependant, Wybicki souligne dans son récit que « les circonstances, toujours contraires à la Pologne, ne lui permirent pas de jouir d'un aussi précieux avantage »¹³. Cette situation montre à quel point il était difficile pour la Pologne de faire des affaires dans des régions où le commerce était depuis déjà des siècles contrôlé par la Russie, et a dû sembler si préoccupante à Wybicki qu'il l'a signalée à William Coxe. Le voyageur anglais, qui est venu sur la Vistule dans les années 1780, et a décrit le commerce de la Pologne dans un chapitre de son ouvrage, indique que c'est Wybicki qui lui avait com-

¹² La brochure est citée selon l'édition : [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, [Paris ca 1797], p. 6.

¹³ Ibidem, p. 5.

muniqué des informations, jugées fiables, sur la situation économique et les raisons de la crise dans la région. L'Anglais note alors :

The judicious author [Wybicki] above-mentioned, in touching upon this subject, manets the ignorance of his countrymen ; and ridicules the precipitation with which they abandoned a plan of favorable to the improvement of their commerce. He shows, that the inattention of the Poles to the natural advantages of their country has been exemplified in another instance of a similar kind¹⁴.

[Le judicieux auteur [Wybicki] mentionné ci-dessus, en abordant ce sujet, attire l'attention sur l'ignorance de ses compatriotes ; et ridiculise la précipitation avec laquelle ils ont abandonné un plan favorable à l'amélioration de leur commerce. Il montre que l'inattention des Polonais aux avantages naturels de leur pays a été prouvée dans un autre cas du même genre.]

Coxe souligne également le potentiel de la rivière Noteć, qui bénéficiait au roi de Prusse, et non pas aux Polonais. D'après le traité de partage de 1772, la rivière devait constituer la ligne de démarcation entre les États, mais la Prusse l'a franchie, s'emparant ainsi d'un plus grand nombre de villes et de villages¹⁵.

Selon Wybicki, les occasions manquées de développement économique fondé sur le commerce sur le Dniestr ou la rivière Noteć sont liées à la politique des voisins ayant partagé la République des Deux Nations à la fin du XVIII^e siècle. En effet, la Russie ou la Prusse ont toujours été à l'affût, avides de terres et d'argent. Une telle réflexion sur les États qui se sont engagés dans les partages est caractéristique du texte analysé. En portant son attention sur la Baltique, Wybicki souligne que la France a perçu que la Russie pouvait nuire aux États de l'Europe du Nord, et qu'elle a donc cherché à la contrer. Selon lui, « Les rois de France n'ignoraient pas de quelle importance était pour

¹⁴ W. Coxe, *Travels into Poland...*, pp. 138-139.

¹⁵ R. Skrycki, *Prace kartograficzne w dolinach Odry, Warty i Noteci w okresie fryderycjańskim. Gowien Othmer Schultze i jego wkład w rozwój kartografii pruskiej*, Szczecin 2013, p. 105 ; A. Woźniak-Hlebionek, *Kanał Bydgoski, Brda i Noteć w pruskich planach inwestycyjnych 1773-1915*, « Kronika Bydgoska » 2001, vol. 23, p. 135.

leurs états le commerce du nord ». Ayant compris son rôle, « aussi cherchent-ils à le favoriser »¹⁶. En outre, l'un des facteurs importants pour la renaissance des intérêts commerciaux dans la région de la mer Baltique était l'activité des anciennes villes hanséatiques, notamment Cologne, Hambourg, Lübeck et Dantzig, en particulier cette dernière, qui est restée le grenier à blé de l'Europe au XVII^e siècle¹⁷. Selon l'auteur, Louis XV, qui régna de 1715 à 1774, fit preuve de vigilance et bloqua les plans de la tsarine Élisabeth visant à faire prendre Gdańsk par la Russie. Précisément, Wybicki incite les États européens à faire preuve de vigilance dans le domaine économique, celui-ci étant étroitement lié à la politique. En raison de la nature propagandiste de l'ouvrage, l'auteur omet toutefois de mentionner que la Pologne a plusieurs fois cherché à obtenir de ses voisins, et notamment des souverains russes, la garantie d'accords politiques entre la noblesse elle-même et le roi de Pologne¹⁸. En conséquence, cela a ouvert la voie à l'ingérence militaire et a mis en évidence les faiblesses du système de pouvoir.

À la lumière du texte analysé, on pourrait conclure que, selon Wybicki, le déclin politique a une incidence directe sur l'économie. S'appuyant sur cette hypothèse, il indique dans son texte comment les partages ont eu un effet destructeur sur le fonctionnement de l'économie polonaise et des conséquences néfastes sur Wybicki lui-même. Celui-ci suppose qu'il est particulièrement important d'augmenter la production nationale à un niveau qui permette d'accroître les exportations de manière significative.

¹⁶ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 10.

¹⁷ P. Dollinger, *Dzieje Hanzy (XII-XVII wiek)*, Gdańsk 1975, p. 340.

¹⁸ J. Dygdała, *Gra pozorów. Zabiegi dyplomacji cesarskiej o rosyjską interwencję zbrojną w Rzeczypospolitej w 1733 r.*, [dans :] *W cieniu wojen i rozbiorów. Studia z dziejów Rzeczypospolitej XVIII i początków XIX wieku*, éd. U. Kosińska, D. Dukwicz, A. Danilczyk, Warszawa 2014, pp. 137-160 ; U. Kosińska, *U źródeł zjawiska odwoływania się do potencji ościennych w polskich sporach wewnętrznych – casus roku 1730*, « *Studia z Dziejów Rosji i Europy Środkowo-Wschodniej* » 2019, vol. 54, cahier 1, pp. 5-26 ; T. Szwaciński, *Starania Czartoryskich o wciągnięcie Rosji w sprawy polskie w 1754 roku (sprawa rzekomej gwarancji)*, « *Kwartalnik Historyczny* » 2020, vol. 127, n° 3, pp. 507-540 ; Z. Zielińska, *Studia z dziejów stosunków polsko-rosyjskich w XVIII w.*, Warszawa 2001.

Pour illustrer l'importance des problèmes résultant des partages de la Pologne, l'auteur de *Réflexions politiques et économiques...* prend l'exemple du poste de douane de Fordon (aujourd'hui un district de Bydgoszcz). Les droits de douane sur la Vistule y étaient déjà perçus et la chambre en question fonctionnait très efficacement, surtout au XVII^e siècle. Lorsque le port de Gdańsk subit une crise, le commerce se déporta sur la région de Bydgoszcz. Néanmoins, les troubles qui frappèrent la région de Bydgoszcz et de Fordon dans la première moitié du XVIII^e siècle résultaient des conditions difficiles dues à la guerre à l'époque. L'artisanat diminua considérablement, mais les produits forestiers qui flottaient sur la Brda et la Vistule dans cette région étaient principalement le bois, la cendre, la potasse et le goudron. La présence prussienne n'y était pas non plus favorable. Comme le note Wybicki :

Cependant, lorsqu'après son premier partage, en 1773, la navigation de la Vistule fut entravée par le tarif des douanes que le gouvernement Prussien établit à Fordon, les Polonais, qui se virent presque sans commerce, tentèrent de renouveler celui de la mer Noire¹⁹.

La Prusse entreprend en 1772 la construction d'un système d'écluses pour niveler le niveau de l'eau entre Nakło et Bydgoszcz, dans le but d'entraver le commerce de la Pologne sur la Vistule et, par conséquent, de couper Gdańsk des approvisionnements intérieurs et de relier Berlin à Königsberg par voie fluviale. Pour la République nobiliaire, dix-huit mois après le premier partage, les conséquences économiques de la construction du canal se sont rapidement fait sentir²⁰. La perturbation du réseau de communication et de transport a été très importante. Wybicki indique que les Polonais ont cependant cherché une solution à cette impasse, en déplaçant leurs activités vers d'autres régions qui semblaient plus sûres. Des tentatives ont été faites pour remédier à la politique destructrice de

¹⁹ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 5.

²⁰ A. Piskozub, *Wisła a integracja sieci dróg wodnych Polski*, [dans :] idem, *Rzeki w dziejach cywilizacji*, Toruń 2001, p. 208.

la Prusse à l'égard de l'économie polonaise. Le commerce sur la mer Noire, déjà mentionné, offrait un espoir. Les financiers de Varsovie misaient beaucoup sur Kherson. Le port, créé en 1778 après la victoire de l'armée de Catherine II sur la Turquie, s'ouvrait peu à peu au commerce international. Du côté de la Pologne, les fonds étaient destinés à être investis par Prot (Antoni Protazy) Potocki (1761-1801) et Piotr Tepper Fergusson (1732-1794), qui appartenaient à l'élite des banquiers de la Vistule. Ils établirent des usines à Kherson. Un débouché était également recherché en France pour les marchandises que les Polonais devaient importer de ces régions : bois, chanvre, salpêtre, suif, goudron. Pour la Russie, l'activation du commerce dans le bassin de la mer Noire était l'occasion de s'attaquer aux intérêts prussiens. Cependant, laisser ce marché sans contrôle aurait pu apporter des avantages économiques à la Pologne, ce qui était inacceptable pour la Russie. En utilisant l'exemple de l'accès au commerce de la mer Noire, Wybicki tente dans son texte de montrer la Russie comme un acteur rusé sur la scène internationale. Selon l'écrivain, la Russie a d'abord « fait semblant » de protéger les intérêts commerciaux de la Pologne, alors qu'en réalité, elle a attendu le moment opportun pour en prendre le contrôle. C'est par jalousie que les Russes ont si habilement exploité le potentiel de Kherson. Il est difficile de dire si de telles motivations se trouvaient effectivement en jeu, mais on a certainement douté de la capacité de la Pologne de conclure des traités commerciaux financièrement avantageux avec les États d'Europe occidentale.

Selon l'auteur, les actions de la Russie constituent un exemple du pouvoir destructeur des partitionnistes, qui sont prêts à transformer même le plus magnifique des États en un « désert ». Ainsi, la guerre de 1792 ébranla le pouvoir du système bancaire privé polonais, car les événements dramatiques de la Targowica incitèrent les banquiers étrangers à cesser de prêter. Cela entraîna, à son tour, une perte de liquidités du système bancaire polonais et un grand krach. Le premier à en subir les conséquences fut Tepper, mentionné par Wybicki. Ses problèmes, ou plutôt son effondrement, furent suivis, en 1793, par le désastre d'autres

entrepreneurs et banquiers (Karol Szulc, Fryderyk Cabrit, Prot Potocki, Maciej Michał Łyszkiewicz ou Jan Dawid Heisler)²¹.

Par ailleurs, pour que la France s'engage dans des intérêts commerciaux avec la Pologne, il fallait un sérieux discernement non seulement économique mais surtout politique, car elle se trouvait elle-même au milieu de changements politiques et sociaux très turbulents. Le diplomate Marie-Louis Descorches (1749-1830) voyage de la Seine à Varsovie. Le Français est resté dans la République nobiliaire de juillet 1791 jusqu'au mois d'août 1792, et Wybicki a apprécié son implication dans la recherche de vendeurs et de marchandises appropriés. L'activité de Jean-Alexandre Bonneau (1739-1805), qui réside sur la Vistule depuis 1787, a été aussi particulièrement importante pour le succès de cette mission. Il est d'abord consul général de France en Pologne, puis secrétaire de l'ambassade de France à Varsovie. La correspondance des diplomates montre que, de leur point de vue, les chances d'obtenir des avantages commerciaux pour la France étaient significatives²². Les Français sont devenus des héros pour Wybicki, Descorches du fait de son engagement, et Bonneau de son abnégation envers sa patrie : « pour prix de sa fidélité aux intérêts de sa patrie, [il] gémit aujourd'hui dans les fers des Russes²³ »²⁴. Bonneau s'est montré digne d'éloges, en faisant passer les affaires de l'État avant son bien-être personnel. Les attaques contre sa personne se multiplient, surtout lorsqu'en 1792, Descorches quitte la capitale et retourne en France. Sur ordre de Sievers, ambassadeur de Russie à Varsovie, Bonneau est arrêté, ce qui provoque des remous dans la communauté diplomatique²⁵. L'évocation de ces

²¹ W. Kornatowski, *Kryzys bankowy w Polsce 1793 roku. Upadłość Teppera, Szulca, Kabryta, Prota Potockiego, Łyszkiewicza i Heyzlera*, Warszawa 1937.

²² *Listy z Warszawy. Korespondencja dyplomatyczna Marie Louisa Descorchesa i Jeana Aleksandra Bonneau z lat 1791-1792*, éd. H. Kocój, Z. Libiszowska, D. Rolnik, introduction H. Kocój, Katowice 1993.

²³ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 6.

²⁴ J. Ollivier, *Les mesures prises dans l'empire de Russie envers les Français soupçonnés de sympathies révolutionnaires (1792-1799)*, « *Annales historiques de la Révolution française* » 2007, n° 349, DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11237>.

²⁵ A. Kraushar, *Bonneau. Ostatni konsul generalny Rzeczypospolitej Francuskiej za Stanisława Augusta (1759-1805)*, Lwów 1900, pp. 34-41.

deux diplomates français n'est pas fortuite. Comme l'indiquent la correspondance conservée et les mémoires de Descorches, celui-ci est un partisan de l'alliance franco-polonaise, dont il souligne les avantages considérables dans le domaine économique. Critique à l'égard des actions de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, il s'efforce non seulement de pointer les lacunes des Polonais, mais aussi de présenter des circonstances qui atténuent la sévérité de l'évaluation. Il le fait dans un esprit similaire à celui que l'on trouve dans *Réflexions politiques et économiques...* Le diplomate établit de nombreux contacts avec les plus importantes personnalités politiques de la République nobiliaire de la dernière décennie du XVIII^e siècle. S'intéressant de plus en plus aux affaires polonaises, Descorches perçoit, comme Wybicki, le lien entre les intérêts politiques et les bénéfices économiques.

C'est probablement la raison pour laquelle il écrit, en juillet 1791, à Armand Marc de Montmorin (1745-1792), ministre des Affaires étrangères de France, que leur pays ne peut être indifférent au sort de la Pologne et que celle-ci devrait se préoccuper de conserver son indépendance, ou du moins l'inviolabilité des restes de son propre territoire, et surtout son accès aux marchés²⁶.

Les contacts commerciaux de la France avec la Russie présentent un potentiel considérable, mais les affaires sont arbitrées par les Néerlandais. L'établissement d'une factorerie permanente à Kherson renforce alors l'attrait de la région. Louis XVI accorde de nombreux privilèges douaniers aux marchands russes, mais les plus grands espoirs sont placés dans le négociant marseillais Antoine Anthoine (1749-1826). Entre 1781 et 1782, ce dernier effectue en Russie une mission, à l'issue de laquelle il obtient le droit de commercer sur la mer Noire. Après avoir analysé la situation sur le terrain, le négociant est arrivé à la conclusion qu'il serait beaucoup plus facile et plus rentable de faire descendre les céréales et autres marchandises par le Dniepr, s'affranchissant ainsi d'éventuels

²⁶ Lettre de M. Descorches à A. Montmorin du 27 juillet 1791, envoyée de Varsovie, [dans :] *Ostatnie lata Sejmu Wielkiego w świetle korespondencji dyplomatów francuskich. Korespondencja dyplomatyczna przedstawicieli Francji w Warszawie : Marie Louisa Descorchesa, Jeana Alexandra Bonneau i Josepha Auberta z lat 1791-1792*, éd. H. Kocój, Kraków 1999, p. 39.

arrêts causés par les hivers rigoureux, comme c'était le cas pour le transport par le port de Riga. Toutefois, ces mesures n'apportèrent pas les approvisionnements abondants et les bénéfices escomptés. Confronté à des affaires non rentables, Anthoine démissionne en 1789²⁷. C'est une occasion manquée pour les marchands français. Dans sa correspondance, Marie-Louis Descorches souhaite donc encourager les autorités de son pays à reprendre le commerce en mer Noire, avec la question polonaise en toile de fond.

Selon Wybicki, les intérêts commerciaux communs de la Pologne et de la France se rencontrent également à Gdańsk, avec son port. L'auteur de *Réflexions politiques et économiques...* concentre son attention sur le développement de la politique commerciale de la Pologne, faisant du cas de Gdańsk un élément important de ses considérations. Il décrit la ville-port comme « le magasin général d'approvisionnement de la Pologne »²⁸. Il estime qu'elle est attrayante pour les pays européens, car le Commonwealth, orienté vers l'agriculture, doit importer toute une série de marchandises : « les fruits de l'industrie, ou les productions naturelles du midi et même du nord »²⁹. Cela inclut bien sûr les produits de luxe. Pour les Polonais, Gdańsk était une fenêtre sur le monde, puisqu'on y exportait des céréales. La position de Wybicki est claire. L'Europe a toujours eu besoin des céréales polonaises : « le superflu de grains qu'elle [la Pologne] fournit à l'exportation [est] très-considérable, et que c'est avec raison, nous aimons à le répéter, que ce pays a été appelé, de tous temps, le grenier de l'Europe »³⁰.

Au XVIII^e siècle, la situation commerciale dans la Baltique est dynamique. La flotte anglaise renforce sa position, tout comme les pays scandinaves, et la Russie se montre de plus en plus audacieuse, au détriment de l'activité hollandaise. Pour la Pologne, la Suède est un partenaire commercial particulièrement important, la plupart des marchandises

²⁷ E. Schnakenbourg, *Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, « Cahiers de la Méditerranée » 2011, vol. 83, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6304>.

²⁸ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 10.

²⁹ Ibidem, p. 11.

³⁰ Ibidem, p. 20.

transitant par Gdańsk et Stockholm³¹. Pour les Français, le négoce dans cette ville à la première moitié du XVIII^e siècle est difficile, en raison des troubles de la guerre et de l'engagement français aux côtés de Stanislas Leszczyński. Cependant, face à la panique provoquée par les mauvaises récoltes, il faut organiser des approvisionnements préventifs et Gdańsk offre des marchandises de qualité³². En France même, le sujet de la liberté d'exportation des céréales anime les économistes et les politiques. La lente libération du commerce des grains en France a lieu dans les années 1760, avec une contribution majeure des physiocrates qui se retrouvent aux côtés de Louis XV. Jusqu'alors, la résistance des monarques français au libre commerce des céréales était due à la conception selon laquelle le roi était responsable de la sécurité alimentaire de ses sujets et que l'alimentation des classes les plus modestes reposait indiscutablement sur les céréales. La libéralisation du marché eut pour conséquence une spéculation sur la vente des céréales et une hausse des prix. En outre, il convient de rappeler que dans les années 1770, il y eut à plusieurs reprises de très mauvaises récoltes, qui conduisirent à la famine. La confirmation du potentiel du marché cérééalier polonais est apportée en janvier 1792 par le diplomate français Marie-Louis Descorches, déjà cité, qui écrit dans une lettre à Antoine Nicolas de Lessart (1741-1792), alors ministre des Affaires étrangères de la France :

nous devons veiller tout particulièrement à assurer nos intérêts dans cette région [la mer Noire] afin d'éviter les dangers qui nous y menacent. Il y a urgence, car j'ai appris des commerçants de Marseille qu'ils n'attendaient que la paix pour se rendre à Kherson. Néanmoins, je tiens à signaler que les céréales de toutes sortes sont très bon marché en Pologne, surtout dans les provinces méridionales, et qu'elles sont abondantes. Je pense que cette information est importante, car elle intervient à un moment où la crainte d'une mauvaise récolte et de sa surévaluation s'empare de nombreux départements³³.

³¹ G. Majewska, *Problemy w relacjach gospodarczych między Polską a Szwecją*, « *Studia Maritima* » 2015, vol. 28, DOI : 10.18276/sm.2015.28-03.

³² *Historia Gdańska*, vol. 3, partie 1 : 1665-1793, éd. E. Cieślak, Gdańsk 1993, pp. 370-373.

³³ Lettre de M. Descorches à A. de Lessart du 23 janvier 1792, envoyée de Varsovie, [dans :] *Ostatnie lata Sejmu Wielkiego...*, p. 112.

Comme on peut le constater, les Français se sont concentrés sur Kherson, situé à l'embouchure du Dniepr, sur la mer Noire. Il faut souligner que la diplomatie française du XVIII^e siècle répétait dans ses rapports que l'ensemble de l'Ukraine était une région très fertile et suffisamment peuplée pour prospérer si le commerce s'y développait³⁴. Descorches n'évoque plus la possibilité d'augmenter les importations de bois et de chanvre de Kherson par le canal du Languedoc, particulièrement important au début de l'activité française dans la région³⁵.

Pour en revenir aux *Réflexions politiques et économiques...* de Wybicki, il faut cependant noter que dans son récit, pour les besoins des pays d'Europe occidentale, il idéalise le passé et atténue la description d'une Pologne plongée dans une crise politique et économique. Il affirme que ni les guerres qui ont ravagé le pays, ni les « dissensions internes » n'ont ébranlé la production ou le commerce des céréales. La situation réelle est différente. En l'absence de réformes économiques et fiscales, le pays s'enfonce dans la récession. L'économie manoriale et féodale n'est plus aussi efficace au XVIII^e siècle. Cependant, l'utilisation d'une telle attitude est nécessaire pour indiquer à l'Europe que les partages ont porté atteinte à ce commerce, en particulier aux céréales en provenance de Pologne, ainsi qu'au bois ou au goudron. Les voisins de la Pologne possèdent une structure d'importation et d'exportation très similaire. La Russie a mené une politique baltique agressive au XVIII^e siècle, en introduisant le libre-échange des céréales, en baissant de 50% les droits de douane sur ce produit, en réduisant le coût de l'entretien des navires et en veillant à ce que les prix des céréales et des produits nécessaires à la construction navale restent bas³⁶. Par ailleurs, Wybicki identifie la Prusse comme la deuxième menace pour la Pologne dans la Baltique. Les ports prussiens situés dans la partie sud-est de la mer, en particulier Königsberg, rivalisent pour renforcer leur position dans le commerce

³⁴ E. Schnakenbourg, *Genèse d'un nouveau commerce...*, passim.

³⁵ J.L. Van Regemorter, *Commerce et politique : préparation et négociation du traité du franco-russe de 1787*, « Cahiers du monde russe » 1963, n° 3, pp. 236-239 ; F. Bilici, *La politique française en mer Noire, 1747-1789. Les vicissitudes d'une implantation*, Istanbul 1992.

³⁶ Z. Guldón, P. Zalewski, *Eksport zbożowy Rosji w XVI-XVIII w.*, « Zapiski Historyczne » 1977, t. 42, cahier 1, pp. 36-38.

avec la Suède. Pour maintenir la balance commerciale favorable de la République, les droits imposés par le roi Frédéric II de Prusse restent très lourds. Périodiquement, ils atteignent 50% et les importations ou les exportations sont parfois complètement bloquées (par embargo), rendant les marchandises polonaises totalement inintéressantes. Les négociants qui restaient avec leurs marchandises n'avaient souvent pour clients que leurs homologues prussiens, personne ne voulant acheter du bois taxé à 50% ou de la laine frappée d'un droit de transit de 90%, en passant par Gdańsk. Le port s'est retrouvé dans une situation très difficile, car la Prusse avait promu le canal « de Bydgoszcz », qui a permis d'éliminer Gdańsk de la route commerciale, au profit d'Elbląg, où les droits de douane s'élevaient à 2%³⁷. Tous ces changements pouvaient, selon Wybicki, déstabiliser la situation économique des autres pays européens, en particulier ceux qui bénéficiaient de l'approvisionnement en céréales polonaises, car la soumission politique/territoriale, comme dans le cas du commerce de Gdańsk, entraîne une soumission économique. La France possède des intérêts commerciaux sur la Baltique, principalement par l'intermédiaire des villes hanséatiques, des Anglais et des Néerlandais. Les Français résidant à Gdańsk déplorent que les marchands de leur pays n'exploitent pas les possibilités offertes par ce port³⁸. La Russie, qui constituait également un marché important, utilise surtout les ports de Riga et de Saint-Petersbourg, sans pratiquement aucun accord bilatéral officiel³⁹. Dans le jeu complexe de la dépendance économique de la Pologne vis-à-vis des États voisins, tout en essayant d'établir des relations commerciales dynamiques avec les États d'Europe occidentale et septentrionale, Wybicki indique que sa

³⁷ Pendant plusieurs siècles, les exportations du sel vers les marchés orientaux ont été cruciales pour la France. J.C. Hocquet, *Les mutations du commerce du sel dans l'Europe du Nord au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*, « Revue du Nord » 1991, vol. 73, n° 293, pp. 608-610.

³⁸ E. Cieślak, *Résidents français à Gdańsk au XVIII^e siècle. Leur rôle dans les relations franco-polonaises*, Warszawa 1969, pp. 12-14 ; M.L. Pelus-Kaplan, *L'histoire de Gdańsk à l'époque moderne : nouveaux éclairages donnés par les archives françaises et les documents franco-phones*, « Miscellanea Historico-Archivistica » 2015, vol. 22, pp. 51-59.

³⁹ P. Pourchasse, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII^e siècle*, Rennes 2006.

patrie est victime non seulement d'actions dirigées contre elle, mais aussi de la rivalité entre les voisins eux-mêmes. D'après ses observations, il semble que la Russie joue sur les intérêts commerciaux avec la Pologne pour frapper la Prusse, dont la position a été renforcée⁴⁰.

En lisant le texte de Wybicki, on voit bien que celui-ci cherche à convaincre l'Europe, et la France en particulier, que « les richesses territoriales de la Pologne sont immenses »⁴¹. Ce positionnement est crucial pour la construction du récit suivant : les partages signifient que seules la Russie, la Prusse et l'Autriche pourront bénéficier de ces « richesses », les autres pays étant perdants ; c'est donc dans leur propre intérêt que les États européens doivent agir en faveur de la cause polonaise, car ils bénéficieront d'« un commerce libre et illimité avec la Pologne »⁴². Les questions économiques permettent à Wybicki d'attirer l'attention de la France et des autres pays européens sur le drame que vit la Pologne et lui-même. Toutefois, Wybicki ne démontre pas aux lecteurs de son texte que le manque de développement du marché commercial en Pologne est dû à la persistance du féodalisme, et que les services financiers (banquiers) et de trésorerie sont restés inefficaces parce que la crise politique, qui s'est prolongée pendant la majeure partie du XVIII^e siècle, a empêché l'exploitation du potentiel existant sur la Vistule.

⁴⁰ « Son motif secret était sans doute encore de diminuer par-là les revenus du roi de Prusse », [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 5.

⁴¹ Ibidem, p. 20.

⁴² Ibidem, p. 22.

Józef Wybicki, *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors, [fragments]**

ARTICLE PREMIER

Commerce sur la mer Noire

[...] Sigismond I, autant que les circonstances le lui permettaient, favorisait toujours le commerce avec Constantinople, à l'exclusion même de celui avec l'Allemagne, qui se trouvait onéreux pour la Pologne dans ses rapports d'exportation. Entre autres objets, elle tirait directement, de Constantinople, les épiceries, dont l'entrepôt, par ordre du roi, fut fixé à Léopole¹.

Cette navigation sembla renaître pour la Pologne, sous le règne de Sigismond Auguste. Le célèbre cardinal Commendon, ayant visité les palatinats de Kiovie, de Volhinie, de Podolie, de Braclaw et toute l'Ukraine, trouva que ces riches contrées offraient, pour la mer Noire, un commerce direct et de la plus grande importance, avec la Méditerranée et la mer Adriatique. Il proposa ce projet à Sigismond, qui le saisit avec ardeur, et envoya des ambassadeurs à la Porte pour travailler à faire revivre cette navigation. Le Divan, persuadé des avantages de ce nouveau commerce, consentit à le stipuler par un traité. Commendon proposa en même temps à la Pologne d'entrer dans des liaisons commerciales avec la république de Venise, qui accepta cette proposition avec le plus grand empressement². Mais les circonstances, toujours contraires à la Pologne, ne lui permirent pas de jouir d'un aussi précieux avantage. Sans cela, cet état, enrichi dès lors par la facilité d'exporter ses productions par la Méditerranée et la mer Adriatique, et

* [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, [Paris ca 1797], pp. 4-6, 10-11, 16-17, 19, 20, 21-22.

¹ « Armeni omnifaria armata ex Byzancid Thraciae Leopolim comportent », edit. Cromeri, p. 547 [note de l'auteur].

² On verrait arriver grand nombre de navires qui prendraient port à Byelohrad (Akerman), situé à l'embouchure du Dnyester, et qui, après avoir chargé leur bled, entre-iraient dans la mer Egée, et, de là, dans la mer Adriatique. *Vie du cardinal Commendon*, par Fléchier [note de l'auteur].

de plus soutenu par ses liaisons avec la France et d'autres puissances du Midi, n'eût pas subi le sort affreux qui l'accable aujourd'hui.

Depuis ce moment, plus de commerce pour la Pologne sur la mer Noire. Cependant, lorsqu'après son premier partage, en 1773, la navigation de la Vistule fut entravée par le tarif des douanes que le gouvernement prussien établit à Fordon, les Polonais, qui se virent presque sans commerce, tentèrent de renouveler celui de la mer Noire. La Russie parut d'abord favoriser leurs vues : elle sentait bien que son nouveau port de Cherson ne pouvait se soutenir que par un commerce actif avec la Pologne. Son motif secret était sans doute encore de diminuer par-là les revenus du roi de Prusse. Prot-Potocki et Tepper, les plus célèbres banquiers de Varsovie, établirent de factoreries à Cherson. Il était même question d'envoyer à Toulon des échantillons des différentes productions dont la nature enrichit les provinces méridionales de la Pologne, telles que bois de construction, salaisons, chanvre, salpêtre, suif, goudron, etc. Des arrangements avaient déjà été pris à cet effet avec différents propriétaires polonais³.

Mais la Russie, toujours jalouse de la prospérité de cette puissance voisine, fit échouer un projet qu'elle avait d'abord fait semblant de protéger. Ce commerce, en lui faisant connaître tous les avantages que la Pologne pouvait retirer de ses provinces voisines de la mer Noire, lui fit naître l'idée qu'elle devait s'en emparer.

Ces provinces, arrosées par le Dnieper grossi par le Pripec, le Bog et le Dniestr, qui tous vont se décharger dans la mer Noire, sont d'une plus grande étendue, offrent beaucoup plus d'objets d'exportation, et à plus bas prix, que les autres contrées de la Pologne, qui fournissent par la Vistule et le Niemen leurs productions pour le commerce de la Baltique.

³ M. Descorches, ministre français à Varsovie, très zélé pour les intérêts de son pays, s'est beaucoup occupé de recherches sur les productions de la Pologne, sur leur qualité, leur prix et les moyens d'établir un commerce réciproque avec la France. Il a trouvé dans cet objet de sa sollicitude de grandes ressources dans les lumières et d'activité de M. Bonneau, alors consul de France à Varsovie, qui, pour prix de sa fidélité aux intérêts de sa patrie, gémit aujourd'hui dans les fers des Russes [note de l'auteur].

ARTICLE II

Commerce sur la Baltique

[...] Les rois de France n'ignoraient pas de quelle importance était pour leurs états le commerce du nord ; aussi Louis XI et Charles VIII cherchèrent-ils à le favoriser en affranchissant les villes hanséatiques de tout droit de péage pour l'entrée de leurs marchandises ; Louis XIV y ajouta d'importants privilèges par son traité de marine et de commerce ; Louis XV les confirma ; et, averti des projets concertés par la Czarine Elisabeth de s'emparer du port de Dantzick, il mit tout en œuvre pour faire avorter ce dessein.

Si les ports de Dantzick et de Riga ont tant intéressé le reste de l'Europe, sous le rapport de l'exportation, ils n'ont pas été moins importants pour toutes les puissances maritimes et du continent, sous le rapport de l'importation. La Pologne, toute abondante qu'elle était, avait, sous d'autres rapports, ses vastes besoins. Aussi l'on a remarqué que si en général on tirait beaucoup plus d'objets de commerce de la Baltique que l'on y en portait, il fallait pourtant en excepter Dantzick, qui, étant comme le magasin général d'approvisionnement de la Pologne, attirait à elle de tous les pays beaucoup de marchandises étrangères. Cette vérité de fait était une suite du principe que les Polonais ont invariablement suivi, de donner toute leur attention à l'agriculture. Ils fournissaient donc à l'étranger les productions abondantes de leur sol, et en recevaient en retour les fruits de l'industrie, ou les productions naturelles du midi et même du nord, que le climat ou d'autres causes physiques leur refusaient. De cet échange de richesses, que les besoins naturels d'un côté, et de l'autre ceux du goût et du luxe rendent nécessaire, il résulta plus d'un avantage pour vingt nations qui soutiennent seules le commerce économique et de l'industrie ; et qui, placées au milieu des marais, des sables, ou sur des montagnes, n'ont d'autre ressource que les arts et la navigation pour nourrir une population beaucoup trop nombreuse, relativement au produit de leur sol. [...]

ARTICLE III

Sur la richesse et l'excédent des récoltes

[...] La proportion entre le produit des récoltes et l'excédent, ou l'insuffisance pour la consommation des autres pays, ne peut servir de règle pour la Pologne. Si les vérités relatives ne peuvent acquérir force de conviction que par l'expérience, les faits sont en faveur de ce pays, lequel a de tout temps produit beaucoup au-delà de sa consommation.

Une telle vérité absolue ne peut s'appliquer à aucune autre nation. Depuis tant d'années qu'on agite en France la question sur la liberté de l'exportation des grains, il ne paraît pas que l'on soit encore parvenu à résoudre ce problème économique. Les systèmes établis par les philosophes économistes, ont été critiqués et combattus comme trop abstraits et remplis d'inconvénients. Dans les ouvrages écrits pour et contre, on trouve, d'après les différentes bases de leurs calculs et de leurs données, des résultats tout différents sur le produit et la consommation des grains. [...] Jamais la Pologne n'eut besoin de ces précautions. Toute discussion sur la liberté du commerce y serait superflue. Ni les guerres extérieures, ni les dissensions domestiques ne l'ont réduite à la nécessité de chercher des subsistances au-dehors. Et d'où en aurait-elle pu tirer ? pendant la dernière guerre de sept ans, les troupes russes vivaient sur la Pologne ; le Brand-Bourg n'a trouvé de ressources que dans les bleds de la Pologne ; la Saxe et la Bohème en tiraient leur subsistance ; sans que cette consommation, énorme au-dedans, et le commerce qui se faisait par terre, empêchassent que la Baltique ne fût couverte des grains et des autres productions de la Pologne. Ces faits récents sont plus concluants que toutes les probabilités économiques. [...] De toutes ces réflexions et des faits cités à l'appui, concluons que les richesses territoriales de la Pologne sont immenses ; le superflu de grains qu'elle fournit à l'exportation très considérable, et que c'est avec raison, nous aimons à le répéter, que ce pays a été appelé, de tous temps, le grenier de l'Europe.

Et qu'on n'attribue pas à son extrême dépopulation, comme le prétendent quelques publicistes, la constante surabondance de ses bleds : qu'on dise plutôt, et c'est une vérité, que la population des cultivateurs

surpasse celle des consommateurs manufacturiers. [...] La Pologne morcelée entre les trois puissances copartageantes, engloutie dans leurs vastes possessions, restera assujettie, avec ses riches productions, aux intérêts, et aux systèmes de fiscalité de ses maîtres respectifs. Les privilèges de couronne, qui peuvent s'accroître au gré des gouvernements ; les privilèges exclusifs qu'on accorde aux particuliers, suivant les caprices du souverain ou les besoins de la guerre ; enfin, une défense arbitraire d'importation ou d'exportation, ne laisse plus aux autres puissances de l'Europe aucun droit de compter sur les ressources qu'elles étaient sûres de trouver dans un commerce libre et illimité avec la Pologne.